

Seconde partie

Funérailles des rois

Saint-Denis, la nécropole royale

Saint Denis
(III^e siècle)
Le saint céphalophore



L'histoire débute comme par miracle avec un saint, saint Denis, premier évêque de Paris, qui deviendra le saint tutélaire du royaume. Il fut torturé, puis décapité sous le règne de l'empereur Domitien. Du lieu supposé de son supplice (au pied du mont Mercure, puis mons Martyrum, aujourd'hui Montmartre), il porte sa tête après décollation sur six kilomètres et s'arrête en un lieu qu'il choisit comme lieu de sa tombe. Aux côtés du saint éponyme, sont ensevelis ses deux compagnons martyrs, le diacre Eleuthère et le prêtre Rustique.

Saint-Denis,
Jean Bourdichon et son
atelier, XV^e siècle, BnF



Dagobert visitant le chantier de la construction de Saint-Denis.
Robinet Testard, *Les Grandes Chroniques de France*,
Poitiers, XV^e siècle, BnF

Le roi Dagobert (né vers 605, inhumé en janvier 638)), retint comme dernière demeure, la basilique des trois martyrs. Ses largesses en sa faveur et son initiative d'y être enseveli au plus près du corps de saint Denis, impulse une dynamique favorisant la renommée de l'abbatiale, et son essor économique. Il ouvre le chemin à d'autres inhumations royales qui firent du lieu plus tardivement, l'ossuaire officiel des rois. Les liens entre la couronne et la basilique dionysienne sont étroits, alors même qu'elle n'avait pas encore acquis son statut de panthéon royal. La fonction funéraire de la basilique de Saint-Denis existe depuis ses origines.

**La construction de
Saint-Denis**
Maître de
Marguerite
d'Orléans
BnF



Le mérovingien Dagobert a été le premier à y être inhumé, mais certains de ses successeurs ont choisi d'autres lieux de sépulture.

C'est Louis IX, futur Saint Louis, qui installa définitivement la tradition d'inhumer les souverains à Saint-Denis. Dès lors, tous les rois et reines de France à quelques exceptions près, princes et princesses, ainsi que certains fervents serviteurs du Royaume comme Duguesclin y furent ensevelis. Être inhumé au plus près du corps d'un grand saint c'est assurer son salut pour l'éternité.

Le parcours de la procession



Estrée.Chapelle Saint-Denis

Mathis.Zundten,1565

BnF

Légende

B Porte du Temple

C Porte Saint Martin

D Porte Saint-Denis

E Porte Montmartre

F Porte Saint-Honoré

Intra muros :

V Hostel des Bourbon (près du Louvre)

W Les Saints Innocens

X Le Pilon

En haut à gauche, le gibet de Montfaucon.

En bas à droite, Madrid, le somptueux château renaissance construit par François 1^{er}, démoli au XVIII^e siècle, situé près de l'actuelle Porte Maillot.

Plan destiné à montrer un combat des Guerres de Religion et qui donne à voir la route « l'Estrée » suivie par le cortège funéraire des familles royales.

En haut à droite, Notre-Dame d'où part le convoi qui longe ensuite la Rue Saint-Denis jusqu'à la Porte. Après un passage à la Chapelle (C4), le convoi suit l'Estrée, un chemin pavé qui conduit à la basilique entourée d'une muraille (*en bas à gauche*).

L'Estrée passait par un lieu qui aurait été un centre culturel, économique et politique gaulois de première importance. L'abbaye de Saint-Denis qui considérait cet endroit comme un foyer de paganisme, aurait su récupérer son rayonnement et sa sacralité à son profit et à celui de la royauté. Cette thèse est contestée. Rien ne reste des bâtiments gallo-romains.

Le chemin pavé était bordé de sept « montjoies » monticules symbolisant à la fois le lieu du martyr supposé de Saint Denis et les endroits où Philippe III Hardi s'arrêta quand il ramena le corps de son père le roi Louis IX vers l'abbaye.

Les sept croix, auraient été qualifiées à leur tour de montjoies.

Un autre montjoie se trouvait au lieu-dit *La Croix Penchée*, qui marquait la limite entre l'oppidum de Paris et la plaine du Lendit. Son inclinaison était attribuée à un miracle



survenu en 1274, lorsque la croix s'inclina en signe de respect devant un calice contenant une hostie consacrée, dérobé en l'église Saint-Gervais.

Montjoie était aussi le cri des soldats français dans les batailles.

Cet endroit marquait la séparation entre les lieux relevant de la justice royale de Paris et ceux de la justice ecclésiastique des moines de Saint-Denis.

Retable de saint Denis, Dernière Communion et martyre de saint Denis,
1416, Henri Bellechose, peintre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, Louvre

De part et d'autre du Christ en croix assisté de Dieu le Père et du Saint-Esprit, saint Denis reçoit dans sa prison la dernière communion de la main du Christ et subit le martyre avec ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère.

L'ensevelissement

En 1314, le roi Philippe le Bel, petit-fils de Saint Louis, est enseveli en grande pompe dans la nécropole royale. Il est couronné, vêtu du manteau à fleur de lys et tient les «regalia», sceptre et bâton de commandement, insignes du pouvoir monarchique.



C'est au moment crucial de l'enterrement, quand le corps est mis dans la tombe, que la souveraineté du défunt est terminée. Le héraut d'armes crie trois fois à haute voix : « Le Roi est mort » ; l'épée royale et le drapeau de France sont alors placés sur la tombe, et seulement quand ils sont relevés, le pouvoir souverain et la couronne passent à son successeur au cri de : « Vive le Roi ».

L'ensevelissement de Philippe le Bel en 1314

Un roi embaumé

Les péripéties du corps du roi saint Louis

- Hamlet : combien de temps met un homme à pourrir dans la terre ?
 - Le fossoyeur : parbleu, s'il n'est pas trop pourri de son vivant -comme on a plein de cadavres, par les temps d'aujourd'hui, si vérolés qu'ils tiennent à peine le temps qu'on les allonge-, ça peut vous mettre huit à neuf ans. Le tanneur peut vous durer neuf ans.
- Hamlet, William Shakespeare.



Mort de Saint Louis à Tunis en 1270
Grandes Chroniques de France de Jean Froissart, XIV^e siècle

La miniature réalisée un siècle après la mort du roi, représente de façon symbolique l'embarquement de la dépouille royale de Tunis vers la France

Un roi saint, bouilli et démembré

Louis IX, Saint-Louis, mort du scorbut à Tunis, le 25 août 1270 à l'âge de 56 ans, était alors à l'apogée de son règne. À la tête de près de 15 000 hommes, il avait entrepris une huitième croisade. Comment rapatrier le corps du roi à la Basilique Saint-Denis par ces chaleurs extrêmes ?

Il y fut enterré le 22 mai 1271, soit neuf mois plus tard, et après bien des péripéties.



Saint Louis sur son lit de mort.

Les Chroniques de France ou de Saint-Denis.

Miniature du milieu du XIV^e siècle.

Canonisé en 1297, il est représenté avec la couronne et l'aurole.

Comme le voulait alors la coutume, sa dépouille fut d'abord "cuisinée" sur place dans une mixture de vin, d'eau et d'épices pour faciliter son transport. C'était alors la seule façon d'éviter la dégradation du cadavre pendant les longues semaines que nécessitait son retour en plein été. Des archives indiquent qu'après cuisson, "son cadavre a été disséqué et bouilli pour séparer les chairs".

Selon l'art du "mos Teutonicus", coutume germanique, le corps du roi était démembré afin que différentes parties soient vénérées dans divers endroits du royaume sous forme de reliques dont le culte était alors à son paroxysme. Saint Louis lui-même en était un fervent adepte.

Les princes se disputèrent la dépouille de ce roi dont tout le monde subodorait la future canonisation. Avoir une parcelle du corps de son corps, future relique sacrée en ses terres, les confortait dans leur légitimité. Les ossements n'en finirent pas de se déplacer et de s'éparpiller.

Une princesse réclama une deuxième côte, une seule ne lui suffisant pas...



Une partie des os de saint Louis a été déposée dans une châsse à Saint-Denis en 1298 en grande procession. Son crâne a été transféré en 1306 à la Sainte-Chapelle.

Le reliquaire déposé à Notre Dame fut protégé lors de la Révolution mais sa tombe à Saint-Denis fut profanée et les restes de son squelette, dispersés. Les entrailles furent conservées en Sicile chez son frère Charles d'Anjou, roi de Naples, dans l'abbaye bénédictine de Monreale, près de Palerme, avant d'être rapatriées au XIX^e siècle.

L'église de Monreale en Sicile reçoit les reliques (entrailles) de Louis IX. Jean de Senlis, vers 1340, British Library

Site : https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/la-mort-de-saint-louis-une-affaire-de-scorbut_134602

L'embaumement

Extirper mes viscères ? Si tu m'éviscères aujourd'hui, je t'autoriserai à me saler et même à me manger demain.

William Shakespeare, Henri IV. Scène V.

Au Moyen Âge, comme les techniques d'embaumement de l'Antiquité avaient été oubliées, on pratiquait le démembrement des corps afin de rapatrier les cadavres qui devaient entreprendre un long voyage. La pratique de l'inhumation séparée (corps, cœur, entrailles) est née peu à peu de la nécessité de mieux conserver les corps pendant leur transport, puis s'est érigée en une pratique systématique.

En 877, Charles le Chauve fut le premier souverain à être éviscéré, mais la pratique ne se développa en France qu'à partir du XIII^e siècle, à la suite de l'Allemagne et de l'Angleterre. On faisait ainsi bouillir le corps dans du vin et de l'eau afin de détacher les chairs molles des os. Les chairs, dorénavant appelées « le bouillon » étaient conservées dans une vasque et les os soigneusement entreposés dans un reliquaire. Le cœur était extrait avec un soin particulier puis couvert de baumes et d'aromates et entouré de bandelettes de lin.



Cette gravure du XVIII^e siècle montre le roi Philippe III, fils de Saint Louis portant la dépouille de son père, selon son vœu, à Saint-Denis en 1271, neuf mois après sa mort. La composition reprend de toute évidence le modèle des cortèges serpentiformes de Louis XIV et Louis XV (voir plus bas). C'est une remise en scène des grandes processions qui passaient rue Saint-Denis depuis cinq siècles.

Un embaumement indispensable

C'est à visage découvert que les dépouilles des rois de France et des Grands sont exhibées au public afin que chacun puisse vérifier l'authenticité du décès. Les préparatifs des funérailles sont longs, car il faut rassembler les familiers, les fidèles, souvent éparpillés dans tout le royaume. Si le temps pour rendre un dernier hommage ne manque pas, l'embaumeur lui, doit accomplir des miracles pour que le corps ne s'abîme pas trop rapidement et que "nulle mauvaise odeur" ne soit perceptible. En dehors de l'extraction du cœur et des entrailles, il doit veiller à la "bonne" présentation des parties les plus fragiles, comme le visage et les mains, particulièrement vénérés par le peuple. Un tour de force quand on sait que vingt jours se sont écoulés entre la mort et l'inhumation de Charles VI.

Site : Château des Tuileries, pour les éviscérations et les rites, excellent & facile à lire :

<https://www.chateaudestuileries.fr/l-%C3%A9ternit%C3%A9-des-rois/l-au-del%C3%A0-des-rois/corps-naturel-et-mortel/>

PETITE CHRONIQUE DES FUNÉRAILLES DES ROIS ET DES REINES

La reine Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, morte en 1378 et Charles V en 1385



Funérailles de la reine Jeanne de Bourbon avec Charles V
Chroniques de France ou de Saint Denis, fin du XIV^e siècle. 1378

Le roi Charles V, couronné et vêtu de rouge, suit le cortège funèbre de son épouse Jeanne de Bourbon morte en mettant une fille au monde. Le roi semble défaillir de douleur sous les yeux apitoyés d'un de ses frères, probablement le duc de Berry en bleu, coiffé d'un chapeau vert à la mode.



Procession de la reine Jeanne de Bourbon en 1378
Maître du Livre du Sacre, actif de 1350 à 1378

La reine est portée sous un dais, référence à la sacralité du dais des processions de la Fête Dieu. Les porteurs de cierges ont des costumes rayés de couleur très particuliers. Il semble bien que l'on pratiquait déjà le rite de l'effigie* en 1378.

*Effigie

Mannequin de bois, osier et cire représentant le roi ou la reine défunts, placé sur un cercueil ou un catafalque vide



Funérailles de Charles V, suivi de l'Entrée de Charles VI à Reims
1385 Document Alamy

Image de gauche, les funérailles de Charles V mort en 1385. Après la cérémonie célébrée à Notre Dame, la procession longe la rue Saint-Denis bordée d'un grand nombre d'églises, de chapelles et d'hôpitaux qui accueillent les pèlerins. Sur le catafalque porté par des moines, on remarque déjà une effigie -en réduction- du roi défunt.

Image de droite, Charles VI, fils du roi défunt, monté sur un cheval blanc, est accueilli par les prélats de la ville de Reims pour être sacré. La continuité de la monarchie est ainsi symbolisée par ces deux miniatures qui ne sont pas accolées par hasard.

LA PÉRIODE DES EFFIGIES

« Le roi ne meurt pas »

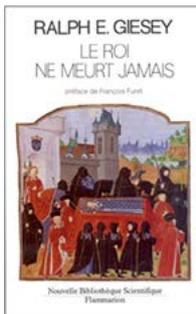


La coutume des effigies s'est établie au XV^e siècle. Auparavant, comme le montre cette miniature, elle n'était pas intégrée au cérémonial du début de la dynastie des Valois vers 1350. Le corps du roi est dans un cercueil porté simplement à la main.

Funérailles de Philippe VI, premier roi Valois en 1350

Chroniques de Jean Froissart, XIV^e siècle, BnF

CHARLES VI LE FOU, mort en 1422



L'historien américain, Ralph Giesey a affirmé dans les années 1960 que la tradition des effigies des rois de France avait commencé avec les funérailles de Charles VI en 1422. C'était une coutume initiée par les rois d'Angleterre dès la mort d'Henri II Plantagenet en 1327.

« Les funérailles d'Henri V d'Angleterre, en 1422, jouèrent un rôle décisif dans l'adoption par les Français de l'effigie funéraire. A cette époque, les Anglais occupaient toute la France du Nord. Henri V mourut à Vincennes et son cortège funèbre, avec l'effigie posée sur le cercueil

fermé, traversa Paris pour commencer son long voyage vers l'Angleterre. Quelques semaines plus tard mourut le roi de France Charles VI et il eut lui aussi son effigie. Que les Anglais l'aient imposées aux Français, ou que ceux-ci l'aient adoptée de leur propre mouvement, peu importe : l'effigie de Charles VI créa ce que j'appellerai une "tradition instantanée" qui fut observée pour presque tous les rois France pendant près de deux siècles. »

Ralph Giesey

Ralph E. Giesey entendait démontrer que cette représentation, liée aux circonstances de la mort de Charles VI, allait devenir un symbole politique majeur du pouvoir royal, l'effigie assurant la continuité avec le successeur du souverain défunt.

Mais alors, comment comprendre ? Les miniatures des funérailles de Jeanne de Bourbon en 1378 et de Charles V en 1385 (ci-dessus) montrent que les effigies existaient déjà à la fin du XIV^e siècle. Or, il est peu probable que Ralph Giesey n'ait pas eu connaissance de ces miniatures. On peut penser que les miniaturistes, les ayant peintes un siècle après le décès du roi, ignoraient que les effigies n'existaient pas auparavant.

Je choisis, pour la suite de cette petite chronique, l'hypothèse de Ralph Giesey, en considérant que l'apparition de la première effigie aurait bien eu lieu aux funérailles de Charles VI malgré les images qui le contredisent.



Funérailles de Charles VI en 1422

Miniature des Vigiles du roi Charles VII

Légende qui accompagne la miniature :

« Quel est par le populaire -appelé le roi bien aimé- Longtemps malade avait été - et puis trépassa à Paris - Dont il fut mené et porté ».

Quand la dépouille de Charles VI quitta sa résidence de l'Hôtel Saint-Pol le 9 novembre 1422 pour sa translation à Saint-Denis, il apparut pour la première fois dans le cérémonial funéraire français une effigie à « la semblance » du défunt. Ce mannequin de bois ou d'osier, à la « fisionomie » et la corpulence du roi, était recouvert de cuir. L'effigie du roi traversa Paris, allongée sur un catafalque. Le visage en cire polychrome, parfaitement ressemblant, était réalisé à partir d'un moulage post-mortem. L'effigie porte la couronne sur la tête, les mains en cire croisées sur la poitrine et sur les côtés « les Honneurs » : à sa droite, le sceptre et l'épée, à sa gauche la main de justice. Elle est revêtue d'un manteau d'hermine et chaussée de souliers de velours bleu ornés de fleurs de lys. C'est le costume du sacre.

Pour la première fois dans l'histoire de la monarchie française, la distinction est faite entre la dépouille du roi (qui repose dans le cercueil) et la dignité royale (qui ne meurt jamais), symbolisée par une effigie du défunt déposée sur la bière.

Le roi « vivant » (son successeur) ne portait pas le deuil. En général il s'habillait en violet couleur de la lamentation et n'était pas présent aux obsèques de son prédécesseur. « Caché » il n'apparaissait en public que lorsque son devancier était inhumé et que son avènement soit proclamé dans le caveau des cérémonies.



Sur cette autre miniature des obsèques de Charles VI, on discerne les trois cavaliers noirs portant les attributs guerriers du roi, l'écu, le heaume et l'épée. Les quatre présidents du Parlement qui s'avancent ensemble aux quatre coins de la litière royale, représentent l'institution royale au service d'une monarchie impérisable. Ils ne portent pas de tenue de deuil comme le reste des assistants, mais leur habit de cérémonie habituel. Îlot de pourpre au milieu d'un océan de noir, ils signifient par-là, comme ils le déclarent explicitement, que la justice ne cesse pas par la mort du roi.

L'arrière-plan est dominé par l'Hôtel et la Tour de Jean sans Peur, le duc de Bourgogne.

Funérailles de Charles VI en 1422
Miniature des Vigiles du roi Charles VII



Funérailles de Charles VI en 1422

Jean Chartier

Grandes Chroniques de France (Chronique de Charles VII)

Last quarter of the 15th century

British Library

Le contexte politique à la mort de Charles VI

Le corps et l'effigie Charles VI passent la Porte Saint-Denis ouvrant sur la nouvelle enceinte de son père Charles V, (cette porte correspond actuellement à l'emplacement de l'Arc de triomphe de Louis XIV au croisement de la rue Saint-Denis et du boulevard de Bonne Nouvelle).

Le blondinet en manteau rouge qui porte une couronne et monte un cheval caparaçonné aux couleurs royales de France est le duc de Bedford, frère du roi d'Angleterre Henri V. À la mort de ce dernier, survenue peu de temps avant celle de Charles VI, Bedford était devenu régent du royaume de France en raison de la minorité de son neveu Henri VI, né le 6 décembre 1421, âgé de 11 mois. C'est du fait de cette nouvelle fonction qu'il accompagna le cortège funéraire de Charles VI. On ne s'étonne pas que la miniature provienne de la British Library !

Au bord de la fosse le héraut d'armes de France, après avoir crié : « *Dieu veuille avoir pitié de l'âme de très haut et très excellent prince, Charles, sixième du nom, notre naturel et souverain seigneur !* », ajouta : « *Dieu accorde bonne vie à Henri, par la grâce de Dieu, roi de France et d'Angleterre, notre souverain seigneur* ».

Le Traité de Troyes fut alors appliqué, Henri VI, devenait roi de France et d'Angleterre et Paris vécu sous occupation anglaise de 1422 à 1436.

La Tour de Jean sans Peur apparaît derrière le rempart de la ville, signe de la puissance des Grands Ducs de Bourgogne, alliés des Anglais.



Gisant de Charles VI à Saint-Denis.

C'est le dernier gisant de la commande de saint Louis.

Charles VI fut le premier roi à demander que le visage de son gisant soit sculpté de son vivant afin d'être conforme à ses traits.

Sites Charles VI

<http://chrisagde.free.fr/valdirects/ch6vie.php3?page=7>

Charles VII, mort le 22 juillet 1461



Vigiles du roi Charles VII
(Image inversée)



Texte des Vigiles de Charles VII :

"Le corps estait sus une litière moult notablement, par dessus laquelle avait un pavillon de drap d'or à ung champ vermeil d'azur, semé de fleurs de lys d'or. Par dessus le corp avait une pourtraicture faicte à la semblance du roy, portant couronne d'or et de pierres précieuses moult riches, tenant en ses mains gants blancs et anneaux moult bien garnis de pierres précieuses, et estoit icelle figure vestue, à justes manches et un mantel pareil fourré d'hermines et si avait un chausse noire et un soulier de veluel d'azur, semé, de fleurs de lys d'or".

Les Vigiles de la mort de Charles VII sont un manuscrit enluminé écrit par le procureur au Parlement de Paris Martial d'Auvergne, destiné au roi Charles VIII. Il composa entre 1477 et 1483 un long poème enluminé de 18 000 vers en souvenir de Charles VII sur le mode des vigiles des morts, une forme liturgique alternant neuf psaumes et neuf leçons par groupes de trois récits et complaintes.

Première page du manuscrit des Vigiles.
Les funérailles de Charles VII. Vers 1484
Les Vigiles sont conservées à la BnF.

Louis XI mort en 1483



Veillée funéraire de Louis XI
Mémoires de Philippe de Commines
Musée Dobrée, Nantes

Louis XI, très superstitieux, à qui ses astrologues avaient prédit de ne pas se faire inhumer à Saint-Denis, fut enterré à Cléry.

Site Louis X
http://expositions.bnf.fr/francoisler/grand/fra_335.htm

Louis XII mort en 1515



Tombeau monumental de Louis XII à Saint-Denis

Témoignages du faste des funérailles royales de la Renaissance, les tombeaux monumentaux installés au-dessus de la crypte de la basilique. Les tombeaux d'Henri II furent les derniers. Désormais les rois n'ont plus souhaité ce faste funéraire. François I^{er}, gendre de Louis XII, pressé d'accéder au trône hâta les obsèques de son prédécesseur, mais fit réaliser pour lui et sa femme Anne de Bretagne, un tombeau exécuté par des artistes italiens, les frères Juste entre 1516 et 1531, dans le plus pur style Renaissance italienne.



Les transis de Louis XII et d'Anne de Bretagne à la basilique Saint-Denis

À l'intérieur du mausolée, le couple royal, Louis XII et son épouse Anne sont représentés en « transis » figés dans la mort. Les défunts, gisants, sont montrés nus, à l'état de cadavres, avec un réalisme implacable. Jean Juste a fait figurer sur leurs abdomens par souci de réalisme, l'ouverture recousue nécessaire à l'éviscération et les asticots les dévorant.

François I^{er}, mort le 31 mars 1547

Le cérémonial funèbre à la mort de François I^{er}

Ce souverain mort en 1547 à l'âge de 52 ans, fut le dernier à être inhumé en très grandes pompes selon les rituels propres aux fastueuses Cours de la Renaissance qui rivalisaient dans ce genre. En 1531, les funérailles de sa mère Louise de Savoie, dans sa litière couverte d'un drap d'or, avaient été particulièrement somptueuses.

L'architecture funéraire du tombeau de François I^{er}, signée Philibert Delorme superpose gisants tétanisés et priants vêtus d'apparat. Une façon spectaculaire d'opposer les figures humaine et étatique d'un roi dont la fonction est sacralisée.



L'autopsie dévoila plusieurs pathologies : syphilis, fistule, tuberculose chronique, lésions au poumon droit et au larynx, ulcère à l'estomac, nécrose des reins, néphrite. Le corps fut ensuite embaumé.

Tombeau d'entrailles de François I^{er} à Saint-Denis

Le rôle de l'effigie

Les funérailles de François I^{er} ont duré deux mois complets, enchaînant des rituels extrêmement réglementés pour ce roi qui avait toujours marqué sa puissance par le décorum des cérémonies.

L'effigie de François I^{er} fut réalisée en deux semaines par François Clouet. Le 24 avril, elle fut exposée revêtue « *d'un grand manteau royal de velours cramoisi violet, azuré, semé aussi de fleurs de lys de riche broderie et fourré d'hermine* ».

Les funérailles furent retardées pour des raisons pratiques. Pour occuper cette attente, on exposa successivement l'effigie et le corps, dans une mise en scène théâtrale. L'effigie royale fut présentée reposant sur un lit de parade dans la salle d'honneur ornée avec éclat, et des repas furent servis en sa présence pendant huit jours par le service de Gobelet.

Ce rite serait repris de l'effigie des empereurs romains servis comme s'ils étaient vivants. Déjà à la mort de Charles VIII en 1498, le Parlement de Paris avait considéré l'effigie comme un être vivant, et le rituel de servir le prince comme s'il était vivant, un dû à un roi encore vivant.

Avant 1515, date de la mort de Louis XII, durant la procession des funérailles, l'effigie était encore placée sur le cercueil renfermant le corps. À partir de cette date, l'effigie fut séparée du corps, ce qui initia deux processions différentes, le corps à l'avant-garde dans un carrosse drapé en noir, et l'effigie plus loin, portée en triomphe sous un dais, couverte de couleurs et de pierreries.

L'effigie ne se substitue plus au défunt ; elle est, en quelque sorte, « le vivant ». Le roi possède donc deux corps lors de la procession des funérailles : l'un, enfermé dans un cercueil et bientôt enchâssé à Saint-Denis ; l'autre, une image de lui-même qui paraît éclatante de vie et qui représente la dignité royale abstraite qui ne meurt jamais.

Le nouveau roi ne devait pas pu assister aux funérailles parce que sa présence pouvait contredire l'idée que le roi était encore vivant dans la dignité jusqu'à ce qu'il soit enterré. On dit que Henri était si curieux d'assister au grand spectacle des funérailles de son père qu'il était allé rue Saint-Jacques en secret voir la procession.

Ces funérailles grandioses censées traduire la puissance sociale et politique de la monarchie, n'ont pas empêché la France de basculer progressivement dans la guerre civile : le règne suivant d'Henri II marque la fin de la France de la Renaissance et le début des Guerres de Religion.

Sites Renaissance :

Pour une description historique précise des funérailles de François 1^{er}, article de Pierre Baudin
<http://www.jbnoe.fr/Les-funerailles-des-rois-de-France>

- Autres sites

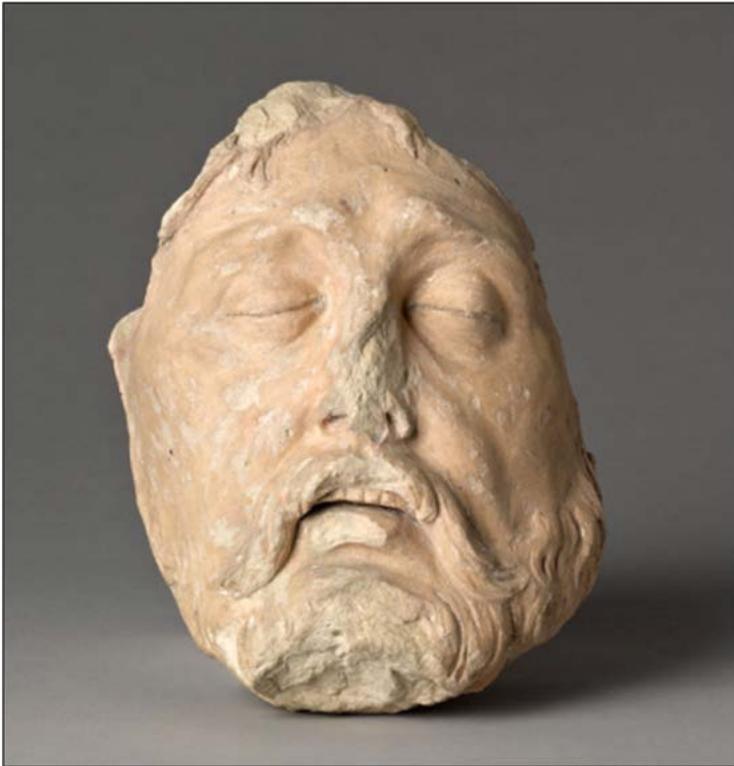
- http://expositions.bnf.fr/francoisler/grand/fra_335.htm

- Expo Henri IV à Saint-Denis

<http://www.theartchemists.com/histoire-lart-denterrer-les-rois-retour-sur-les-funerailles-de-francois-ier/>

- <https://www.parismatch.com/Royal-Blog/royaute-francaise/Le-drole-de-ceremonial-qui-preceda-les-obseques-du-roi-Francois-Ier-1582561>

HENRI II mort en 1559



En 1559, le roi Henri II fut mortellement blessé au cours d'un tournoi à Paris. La reine Catherine de Médicis, veuve inconsolable, porta ostensiblement le deuil de son époux toute sa vie. Ce masque a été autrefois considéré comme réalisé par le peintre François Clouet sur le visage du roi après sa mort.

Masque du roi Henri II
Germain Pilon, 1565
Modèle pour le gisant de marbre
Terre cuite
Musée du Louvre

Étrange rapprochement entre ces trois grâces dénudées et le cœur d'un roi ! Ce monument avait été placé dans l'église du couvent des Célestins à Paris qui contenait de nombreux monuments funéraires.



**Les Trois Grâces, Monument funéraire
du cœur d'Henri II**
Germain Pilon et Dominique Florentin,
1561. Musée du Louvre

Charles IX mort en 1574



Catherine de Médicis est en prière au fond de la salle.

Charles IX fut enseveli à Saint-Denis où, six ans plus tôt, sa mère Catherine de Médicis avait lancé la construction d'un mausolée à la gloire des Valois, contigu à la basilique.

Exposition de l'effigie de Charles IX, mort à Vincennes

Enluminure du manuscrit *Carmen de tristibus Galliae*, 1577

Henri III assassiné en 1589



« Le départ du Roy de Navarre du bourg. S Clou & la conduite du corps de Henry de Vallois »

Peu avant sa mort, Henri III avait reconnu comme successeur le roi de Navarre (futur Henri IV) très contesté jusqu'alors, ce qui explique sa volonté d'être présent aux obsèques, contrairement à la coutume. Ce dessin bizarre montre un simple cercueil monté sur roues, à la mode des premiers Valois.

Henri IV, assassiné le 15 mai 1614

Un roi mort, surtout assassiné, ne rejoint pas son sépulcre à la va-vite. La préparation du corps et les cérémonies funèbres s'étalèrent sur de longues semaines. Sitôt après l'attentat de Ravallac, le corps d'Henri IV (1553-1610) fut rapporté au Louvre et déposé sur un lit du petit cabinet de la reine.

Un embaumement très rapide

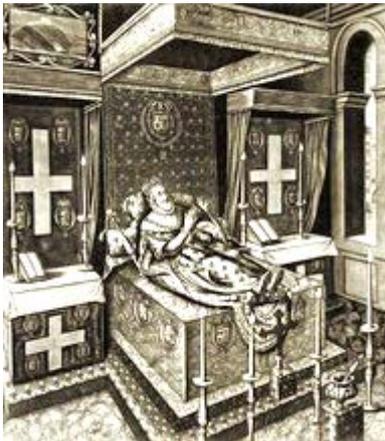
Dès le soir de sa mort, le roi fut embaumé car le mois de mai 1610 fut chaud. Vers minuit le corps fut autopsié, lavé et embaumé après éviscération et excrébration. Son « habit de satin noir égratigné », retiré il fut revêtu d'un pourpoint de satin blanc.

Le 18 mai, ses entrailles, furent transportées discrètement à Saint-Denis où elles furent entreposées dans le caveau de cérémonie en attendant l'arrivée du reste du corps. Le 4 juin le cœur d'Henri IV fut confié aux jésuites et déposé au collège de La Flèche, dont il était le fondateur.

Les recherches récentes ont montré qu'Henri IV était porteur de plusieurs maladies dont la syphilis et que sa vie était déjà largement menacée.

Le 23 mai, le corps du roi embaumé fut exposé au public, allongé sur un lit couvert de draps d'or dans la grande chambre de parade du Louvre. Durant 18 jours, cent messes basses et six grand-messes furent célébrées.

Le 25 suivant, Louis XIII vient "donner de l'eau bénite au feu Roy son père"



Effigie d'Henri IV.
Gravure de Quesnel, vers 1610
Gallica

La mise en plomb

Le 10 juin, Henri IV fut couché dans un cercueil de plomb ce dernier enfermé dans un second fait de bois (*le roi est mis en plomb puis en bois*). Les préparatifs achevés, la bière fut portée dans la salle des Cariatides, "tendue des plus riches tapisseries de la couronne", où un lit de parade l'attendait sur une estrade où il fut déposé dans un châlit surmonté d'un « lit d'honneur » occupé par l'effigie du souverain défunt. À partir de ce moment, il y eut deux rois : le cadavre couché dans son cercueil et son clone reconstitué en cire et osier que les visiteurs saluaient comme s'il était encore vivant.

Selon la coutume, les repas furent servis deux fois par jour à l'effigie. Ensuite, les mets étaient distribués aux pauvres.

L'exposition de l'effigie d'Henri IV



Durant onze jours, jusqu'au 21 juin la foule défila pour rendre un dernier hommage au souverain

Le visage et les mains jointes sur la poitrine sont des moulages en cires très réalistes, façonnés par les meilleurs artistes de l'époque. Le corps, en osier, est revêtu d'un pourpoint en toile d'argent doublé de taffetas blanc, de chausses de satin blanc de Florence, de bas de soie, d'une camisole de satin rouge cramoisi, d'une dalmatique, d'une tunique et de bottines satin violet cramoisi, d'un manteau de velours de Tours doublé de taffetas.

L'effigie arbore tous les insignes de la royauté : couronne, sceptre, décorations. L'illusion est parfaite, le roi semble dormir. Ainsi montre-t-on symboliquement que la dignité royale ne meurt jamais.

Exposition de l'effigie d'Henri IV dans la Salle des Cariatides du Louvre

Isaac Briot, Le Portrait de tres hault, tres puissant, tres excellent Prince Henry le Grand, 1610, Paris, BnF



Ce buste passe pour avoir été l'une des effigies funéraires du défunt d'après un moulage pris sur son cadavre et posé sur le lit de parade. Par la suite, pour l'exposer, on l'a montée sur un buste portant une armure en terre cuite. On connaît plusieurs effigies analogues, notamment au musée Condé de Chantilly. Leur réalisme très vivant éveille des doutes sur la destination funéraire qu'on leur prête et participe aussi de la légende du Bon Roi Henri.

Portrait funéraire d'Henri IV

Michel Bourdin, Vers 1610

Cire polychrome

Musée Carnavalet

La succession d'Henri IV

Le rituel exigeait que le roi vivant demeure « caché » tant que le précédent n'était pas descendu dans le caveau de Saint-Denis, et son avènement proclamé à cet instant. Rien de cela ne se passa lors de la mort d'Henri. Le soir même de sa mort, le 15 mai 1610, le Parlement de Paris, confiait la régence à Marie de Médicis. Double entorse au rituel, la régence fut proclamée par son fils aîné âgé de neuf ans, le roi Louis XIII.



Porteurs de l'effigie

Les « hannouars » corporation des briseurs de sel avaient le privilège de porter les cercueils des rois.

Curieuse image de l'époque qui ne rend guère compte de la pompe extraordinaire du cortège de Henri IV. Source non connue.

LA FIN DES EFFIGIES

Avec la mort d'Henri IV, on assiste à la dernière manifestation d'une tradition médiévale qui s'était perpétuée durant le XVI^e siècle pour être abandonnée au siècle suivant par Louis XIII qui refusa par humilité le faste des funérailles royales. Dorénavant on n'exposerait plus l'effigie du souverain dans la salle des gardes ni ailleurs ; en revanche, on continuerait à exposer le cercueil et à servir des repas, comme ce fut le cas pour Louis XIV, dans une salle jouxtant le chœur de la basilique Saint-Denis pendant les quarante jours réglementaires.

Les funérailles d'Henri IV, le 29 juin

Le 28 juin, 24 crieurs "allèrent par les carrefours de Paris avec leurs clochettes sonnantes annoncer les funérailles et convoi du dict Sieur Roy trépassé en son palais du Louvre".



Les restes d'Henri IV, exhumés de son tombeau en 1793

Dessin, Charles Percier et Alexandre Lenoir. Louvre

Les funérailles proprement dites débutèrent le 29 juin. « Les maistres de cérémonies firent mettre l'effigie du roys sur une litière portative couverte des susdicts draps mortuaires de velours noir et drap d'or frisé... sur les deux heurs après midy l'ordre du convoy commença à cheminer depuis le Louvre par dessus le Pont-Neuf jusques à Notre-Dame, les rues tendues de drap noir... ».

Au moment de partir, pour une question de préséance à propos de la place à occuper près de l'effigie, une dispute tournant au pugilat éclata entre le comte de Soissons et l'évêque de Paris. Hors de lui, l'évêque de Paris s'empara de l'effigie ! Signe de l'importance de l'effigie par rapport à la dépouille réelle du roi.

Les manifestations d'afflictions du peuple furent telles que le cortège qui avait quitté le Louvre à 14h, ne parvint à Notre-Dame (à quelques centaines de mètres) qu'à 22h à la lueur tremblante des flambeaux. Dans la cathédrale, le corps embaumé d'Henri IV et son effigie furent mis sous la Chapelle ardente que vinrent entourer les « grands et principaux officiers ... chacun selon son rang.

Les messes et offices se succédèrent jusqu'au lendemain où le convoi se reforma pour se rendre à la nécropole royale de Saint-Denis où il arriva dans un grand désordre.

Le jeudi 1^{er} juillet 1610, quatre grandes messes achevèrent la cérémonie funèbre.

L'hémorragie qui a vidé le corps de son sang au moment de l'assassinat, pourrait expliquer la réussite de l'embaumement, constatée lors de la profanation de son tombeau en 1793.

Sites pour une description détaillée des funérailles d'Henri IV

- Dernière apparition de l'effigie :

<https://www.chateaudestuileries.fr/l-%C3%A9ternit%C3%A9-des-rois/l-au-del%C3%A0-des-rois/derni%C3%A8re-apparition-de-l-effigie/v>

- Revue Master civilisations, cultures et sociétés, Gillet en 2018, Université de Bretagne occidentale :

<https://masterccs.hypotheses.org/13761>

Ouvrages

Leforme-Falguières, Frédérique. « Cérémonial d'État et rituel monarchique : les funérailles royales et le sacre ». *Partage du savoir*, 2007, p. 19-79.

Giesey, Ralph E., et al. *Le Roi ne meurt jamais : les obsèques royales dans la France de la Renaissance*. Flammarion, 1987.

Cornette, Joël, et Frédéric Mitterrand. *Henri IV à Saint-Denis : de l'abjuration à la profanation*. Belin, 2010.

Louis XIII, mort en 1643

Le 14 mai 1643, Louis XIII, le fils d'Henri IV, s'éteignit 33 ans jour pour jour après son père. Son inhumation marqua une rupture avec les usages anciens. C'est de sa résidence de Saint-Germain où il est décédé, que le roi selon sa volonté fut porté directement à sa dernière demeure. Homme pieux, il souhaita abandonner les rites pompeux et coûteux qui accompagnaient la mort et les obsèques des monarques. En ce milieu du XVII^e siècle, « siècle de la raison » le rituel de l'effigie devait apparaître d'un autre temps.

Sites : Les deux morts de Louis XIII, par **Cédric Coraillon**, dans **Revue d'histoire moderne & contemporaine** 2008/1 (n° 55-1), pages 50 à 73

- <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2008-1-page-50.htm>

- <https://www.chateaudestuileries.fr/l-%C3%A9ternit%C3%A9-des-rois/l-au-del%C3%A0-des-rois/demi%C3%A8re-apparition-de-l-effigie/>

- **Les funérailles princières en Europe XVI^e-XVIII^e siècle, Le Grand Théâtre de la mort, Aulica vol 1, Gérard Sabatier, JuliuszA. Chroscicki, Mark Engerer**

<https://books.google.fr/books?id=7LG7rcYTIZ0C&lpg=PA69&ots=fPcafVDWJl&dq=%22Croix%20Pench%C3%A9e%22%20%22saint%20denis%22&pg=PA69#v=onepage&q=%22Croix%20Pench%C3%A9e%22%20%22saint%20denis%22&f=false>

Louis XIV mort le 1^{er} septembre 1715

Une nouvelle conception des pompes royales, « le grand théâtre de la mort ».

Le roi, mort à Versailles, fut enterré à Saint-Denis sans le passage habituel par Notre-Dame. Le vieux roi dont la fin de règne fut sombre n'a pas été enterré de nuit à la sauvette, comme il se dit, mais selon une nouvelle conception de la pompe funéraire royale.

En réalité, la logique de la Cour l'a emporté sur la volonté de rupture de Louis XIII vers une plus grande austérité. Lors des funérailles de la famille royale, des princes, des grands du royaume, on assista à une inflation du spectaculaire, à une dramatisation, expression de la piété baroque de la Contre-Réforme, où dominait le goût pour le macabre, l'ostentation funéraire, comme on a pu le découvrir en 2015 lors de l'extraordinaire exposition « Le Roi est mort. Louis XIV » à Versailles.

Les églises furent transformées en salles de spectacle, « *Les funérailles royales des Bourbon sont devenues, comme le Te Deum, une instrumentalisation du religieux au service de la glorification du monarque absolu* ». Gérard Sabatier.

L'historien Gérard Sabatier a évoqué une christianisation des funérailles avec un déplacement du centre de gravité à Saint-Denis. Auparavant, l'essentiel était l'exposition du corps et le parcours processionnel à Paris au sein de la population et de ses représentants (corporations, pouvoir parisien, etc.) alors que depuis la mort de Louis XIII, les cercueils restaient longtemps à l'abbaye dans l'attente des apparats. Louis XIII y a été exposé 33 jours et Louis XIV 10 jours.

Le déroulement des obsèques de Louis XIV

Le 9 septembre 1715, soit huit jours après la mort du roi, une fois les vêpres célébrées, le cercueil fut installé sur un char drapé de velours noir. Le convoi, escorté par la garde écossaise, chargé d'assurer la sécurité des souverains, était composé de carrosses transportant les membres de la famille du roi, les officiers, les personnages de haut-rang ou certains religieux et de cavaliers alors que d'autres, moins fortunés, l'escortaient à pied. Plus de 1000 personnes prirent part au cortège funèbre.

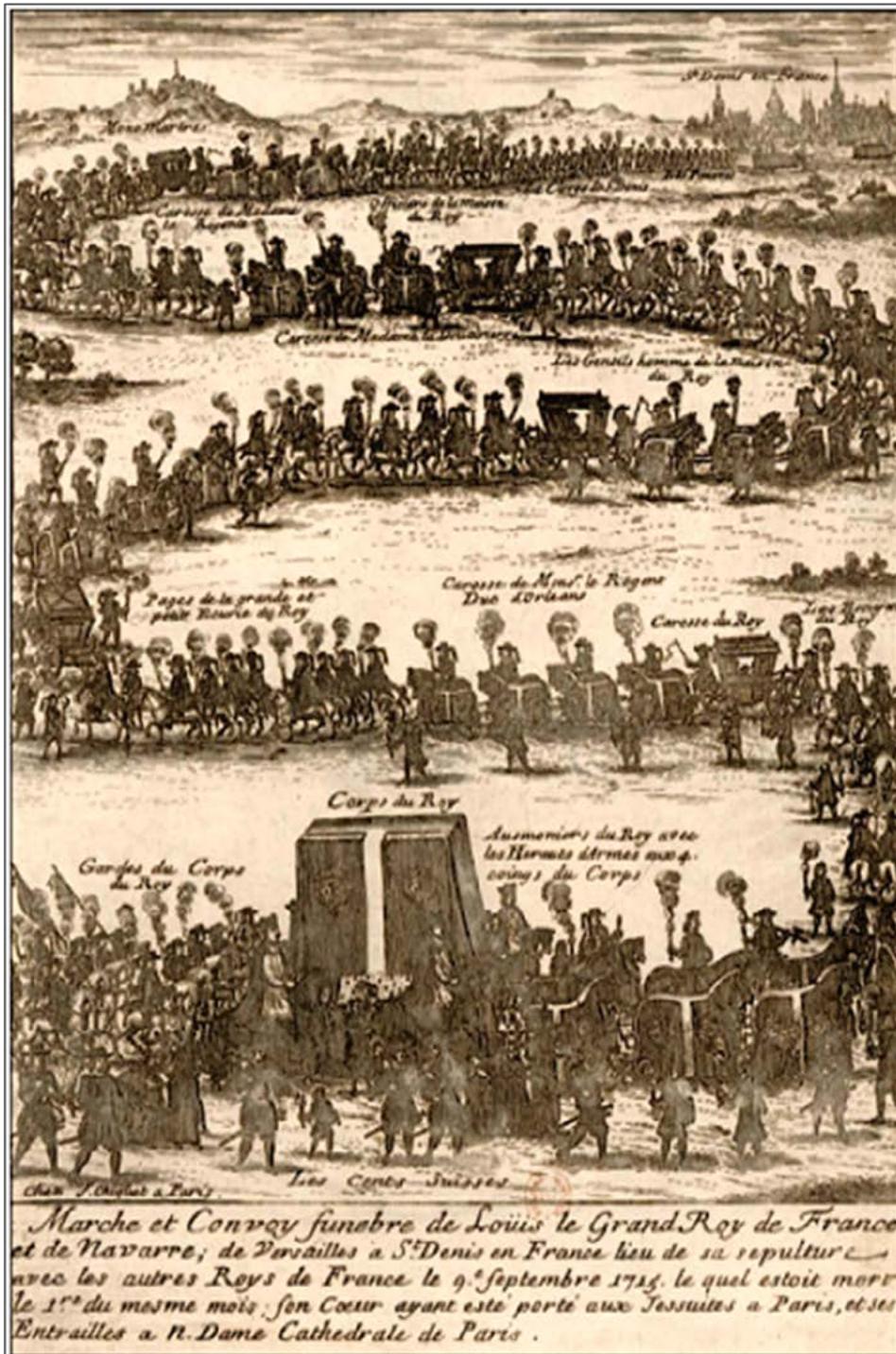
La trentaine de kilomètres séparant le château de Versailles de Saint-Denis fut parcourue par le cortège, au pas, en pleine nuit en moins de dix heures. Un cérémonial réglé comme un mouvement d'horlogerie donnait la cadence des majestueuses funérailles royales. Le décor grandiose avait été élaboré par l'administration des Menus Plaisirs !

Dans le haut chœur dans la basilique, transformé en chapelle ardente, le cercueil du roi fut exposé encore 40 jours devant un flot incessant de visiteurs avant son inhumation le 23 octobre 1715.

Site de la somptueuse Expo à Versailles en 2015 « Le Roi est mort Louis XIV -1715 »
<http://www.chateauversailles.fr/ressources/roi-est-mort>

Louis XV, mort le 10 mai 1774

Louis XV est mort de la variole dans un état de décomposition du corps épouvantable. Il était encore dans le même état de pourriture lors de la profanation du corps des rois en 1793 ! De Versailles, Il fut conduit comme Louis XIV à la basilique Saint-Denis de nuit sans passer par Paris, ni par Notre Dame.



« Marche et Convoy funèbre de Louis le Grand Roy de France »
9-10 septembre 1715

Louis XVIII, mort le 25 octobre 1824



« Char funèbre pour la translation du corps S.M. Louis XVIII à Saint-Denis »
Charles Abraham Chasselat, 1825



Louis XVIII est mort aux Tuileries et a été enterré à Saint-Denis sans passer par Notre Dame, mais en reprenant l'ancienne tradition du passage par la rue Saint-Denis.

Louis XVIII est le dernier souverain inhumé à Saint-Denis et le dernier à avoir bénéficié du cérémonial millénaire.

Le char funèbre exécuté pour Louis XVIII a été restauré, il est exposé actuellement à Versailles

Le 24 septembre 1824 la translation de son corps des Tuileries à Saint-Denis donna lieu à un déploiement exceptionnel. Qui perçoit que dans cette exaltation morbide c'est le char funèbre de la monarchie qui passe pour la dernière fois ?

Récit de F. Ribes, médecin ordinaire de l'hôtel Royal des Invalides (synthèse) :

Le 24 septembre, le départ du cortège, d'environ 2,4 km de long, était annoncé par 101 coups de canon et la grosse cloche de Notre Dame de Paris, entraînant avec elle celles de toutes les églises de Paris. Le convoi était ouvert par les états-majors des corps d'armée, suivi des bataillons marchant au son des tambours voilés. Venaient alors les différents corps de garde de l'infanterie et de la cavalerie, les officiers généraux, la garde nationale, à pied et à cheval, et la députation des charbonniers et des forts des halles, dans leurs costumes traditionnels. Enfin, juste après les officiers de la maison du Roi, venaient les quatorze voitures de la famille royale. Elles étaient drapées de noir et portaient sur le siège et les portières le blason aux armes de la France. Chacune était attelée à huit chevaux recouverts de draperies noires parsemées de larmes dorées et argentées. La dernière voiture était le luxueux carrosse du Dauphin qui précédait lui-même le char funèbre. « Les huit chevaux qui le tiraient étaient couverts de caparaçons de deuil en velours ; toutes les franges, galons et cordelières, de même que les larmes étaient en argent. Seuls les lys étaient brodés en or. »

L'ultime et dernier rituel cérémoniel usité depuis le Moyen Âge allait commencer dans cet espace cérémoniel exiguë. Derrière le cercueil, suit le roi d'armes. Une fois descendu dans le souterrain, le roi d'armes s'est placé à côté du cercueil. D'une voix de stentor il appelle chacun à leur tour les autres hérauts pour qu'ils le rejoignent et viennent y faire leur dernière charge. Le premier à le rejoindre portaient les éperons ; le second, les gantelets ; le troisième l'écu ; le quatrième l'armet timbré ; le cinquième et dernier, la cotte d'armes.

Puis vont se succéder au fur et à mesure de la cérémonie les premiers gentilshommes civils ou militaires de la maison du roi. Ce dernier les a distingués en leur confiant des offices spécifiques. Les trois premiers apportent respectivement la bannière royale, la bannière de France, et l'épée. Puis arrive le grand maître d'hôtel du roi, devant lequel tous les maîtres d'hôtel passent en jetant dans le caveau les symboles de leur fonction : des bâtons blancs. Puis apparaissent trois princes dont les ombres hagardes s'accrochent à la lumière spectrale des torches de résine et des lanternes qui éclairent des profondeurs des lieux. Chaque prince porte les regalia les plus symboliques : la couronne, le sceptre et la main de justice, qu'ils viennent déposer sur le cercueil. Sur leur passage, tous les participants se sont inclinés, non pas en raison de leur statut, mais car ils sont porteurs des insignes les plus prestigieux qui seront utilisés pour le prochain sacre. Quelques secondes à peine se passent avant que la voix forte du roi d'armes se répercute par trois fois dans le caveau: Le roi est mort ; vive le roi ! À son tour, comme en écho, le héraut posté dans le chœur, répéta le triple cri. Alors seulement, le grand maître brisa sa baguette : la maison royale était rompue. Il appartenait désormais au nouveau roi de nommer les prochains officiers qui dirigeraient sa maison

CHARLES X, mort en 1836

Charles X est mort du choléra qui sévissait en Bohême et en Autriche où il vivait en exil. Il a été inhumé dans un couvent à Nova Gorica en Slovénie aux côtés de son fils Louis et de sa bru Marie-Thérèse, fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Une association royaliste milite toujours pour que leurs corps soient transférés à Saint-Denis.



Pompe funèbre du duc de Berry, en l'église royale de Saint-Denis, le 14 mars 1820

Le duc de Berry était le fils du futur Charles X et l'héritier du trône quand il fut assassiné en 1820.

Pour les Bourbons de la Restauration, il s'agissait de magnifier plus encore les spectaculaires « pompes funèbres » de leurs ancêtres. La basilique est transformée en salle d'Opéra avec un immense catafalque trônant au centre.

Funérailles des Reines

Le grand voyage d'Anne de Bretagne



Commémoration et avertissement de la mort de tres crestienne, tres haulte, très puissante et tres excellente princesse, ma tres redoubtée et souverainne dame, madame Anne, deux foyz royne de France, duchesse de Bretagne... et complainte que faict Bretagne, son premier herault et l'un de ses roys d'armes.

Complainte que fit Pierre Choque, dit Bretagne, 1514

Blois

Anne de Bretagne mourut au château de Blois, le 9 janvier 1514, à 37 ans. Louis XII, contrairement aux volontés de la Reine, fit marier leur fille aînée, Claude de France, héritière de Bretagne, avec le duc d'Angoulême, héritier de France, futur François I^{er}. Il décida également de faire inhumer solennellement la reine Anne à Saint-Denis alors qu'elle souhaitait reposer à Nantes, dans le royaume de Bretagne. Seul son cœur reposa à Nantes dans le tombeau de ses ancêtres.

Paris

Le corps de la Reine demeura jusqu'au 4 février au château de Blois d'où il fut ensuite conduit à Paris en grande pompe. Le convoi qui accompagnait son corps arriva à Paris le dimanche 12 février. Sur le passage du cercueil, couvert de l'effigie de la reine, toutes les rues étaient tendues de draps de couleur bleue et devant chaque maison il y avait un flambeau allumé chargé d'un écusson aux armes de la ville. Les quatre présidents du Parlement soutenaient les quatre coins du drap d'or. Autour d'eux marchait le Parlement en habits rouges.

Les cinq princes du sang qui faisaient le deuil furent placés aux premières chaises du chœur de Notre-Dame dans le côté droit et les quatre princesses de l'autre côté à gauche.... Il y avait onze prélats évêques ou archevêques et plusieurs abbés dont l'abbé de Saint-Denis. Ce soir-là, le cardinal du Mans, Philippe de Luxembourg, officia aux vigiles des morts et célébra le lendemain la grand-messe, assisté des archevêques de Lyon et de Sens.

Saint-Denis

Après dîner, le corps de la reine fut conduit hors de la ville par la Rue Saint-Denis et « l'Estrée ».

L'abbé et les religieux de Saint-Denis accompagnés des paroisses des environs vinrent au-devant du convoi jusqu'à la croix du Landy. En retournant ils firent station aux autres croix qui sont sur le grand chemin de Saint-Denis dont l'abbatiale était toute tendue de drap noir avec deux lais de velours pardessus chargé d'écussons aux armes de la reine et du parti de France et de Bretagne.

Le corps fut déposé au milieu du chœur sous une chapelle ardente ornée d'écussons. Le cardinal de Luxembourg officia et le service se fit comme à Paris. Après la dernière messe solennelle car il y en eut trois, on descendit le corps dans un petit caveau du côté droit du grand autel. C'est aujourd'hui le caveau des cérémonies, que Louis XII avait fait construire pour lui et la reine son épouse.

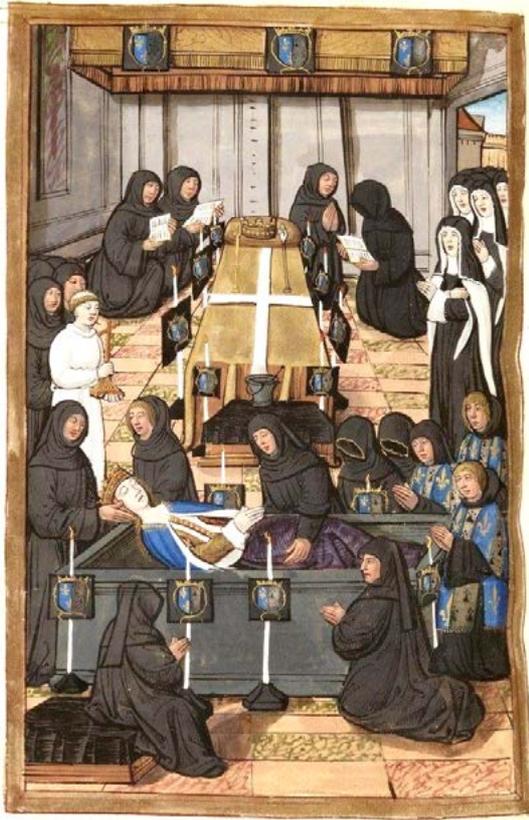


L'exposition du corps réel à Blois

Au sixième jour, la reine fut transférée dans la salle d'honneur de Blois, en habit d'apparat après avoir été éviscérée, le cœur ramené à Nantes selon son vœu. Pendant plusieurs jours, tous les grands du royaume vinrent lui rendre hommage.

Le corps d'Anne de Bretagne sur un lit de parade, dans la salle d'honneur du château de Blois

Relation des funérailles d'Anne de Bretagne, Paris, Pierre Choque, vers 1515. Enluminures du Maître des Entrées parisiennes. BnF



« La mise au plomb », le 17 janvier

La mise en bière dans la salle d'honneur, en présence de trois héraults d'armes

Relation des funérailles d'Anne de Bretagne,
Pierre Choque, vers 1515

Enluminures du Maître des Entrées parisiennes
BnF



Le cercueil d'Anne de Bretagne sous la chapelle ardente établie dans l'église Saint-Sauveur de Blois

Relation des funérailles d'Anne de Bretagne,
Pierre Choque, vers 1515.

Enluminures du Maître des Entrées parisiennes
BnF



Le 18 janvier, près de 1700 pleurants accompagnent Anne de Bretagne jusqu'à la collégiale Saint-Sauveur de Blois, suivis des grands du royaume et des officiers* de la reine. Le cortège qui s'ébranle ensuite vers Paris est grandiose. Tout au long du parcours, les cités accueillent le convoi mortuaire le soir. Plusieurs centaines d'offices religieux sont donnés pendant 74 jours.

**Officiers :*
 Sous l'Ancien Régime, en France, le terme « officier » s'appliquait à tout détenteur d'un office, une charge personnelle consentie par un souverain ou un seigneur à un individu.

**feinte = effigie*

Relation des funérailles d'Anne de Bretagne, Pierre Choque, vers 1515. Enluminures du Maître des Entrées parisiennes BnF



Les cérémonies les plus fastueuses eurent eu lieu le 14 février, lorsque la dépouille royale entra dans Paris et fit une station à Notre-Dame. Entre douze et treize mille personnes se pressaient sur le trajet.

L'accueil de la feinte* de la reine par le cardinal de Luxembourg devant Notre-Dame de Paris, le mardi 14 février 1514

Maître des Entrées parisiennes, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, coll. Dutuit



Le 16 janvier 1515,
Anne de Bretagne arrive enfin à
Saint-Denis, dans la nécropole des
rois de France.
Ses funérailles, exceptionnelles,
ont duré 39 jours. Leur faste et leur
symbolique illustrent la volonté de
la couronne française de favoriser
le processus d'annexion du
prospère duché de Bretagne dont
l'importante flotte maritime allait
constituer un atout certain.

***Le cercueil et l'effigie de la reine
sous la chapelle ardente à Notre-
Dame de Paris***

Relation des funérailles d'Anne de
Bretagne, Paris, Pierre Choque,
vers 1515.

Enluminures du Maître des Entrées
parisiennes
BnF

***Le cercueil d'Anne de Bretagne dans le
nouveau caveau de Saint-Denis, la pelletée
de terre du cardinal de Luxembourg et le
dépôt des regalia sur le cercueil par l'évêque
Grignols, Avaugour, Montmort***
Jean Pichore

Le Maître des Entrées parisiennes ou Maître
des Entrées parisiennes des reines de France,
est un maître anonyme enlumineur parisien
entre 1500-1520.

Sites :

BnF, Ms Fr 25158

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10308875d>

- <http://ploeuc-genealogie.over->

[blog.com/comm%C3%A9moration-de-la-mort-d-anne-de-](http://ploeuc-genealogie.over-blog.com/comm%C3%A9moration-de-la-mort-d-anne-de-bretagne)

[bretagne](http://ploeuc-genealogie.over-blog.com/comm%C3%A9moration-de-la-mort-d-anne-de-bretagne) Le livre de la Commémoration , très belles miniatures

- BnF - François Ier, pouvoir et image

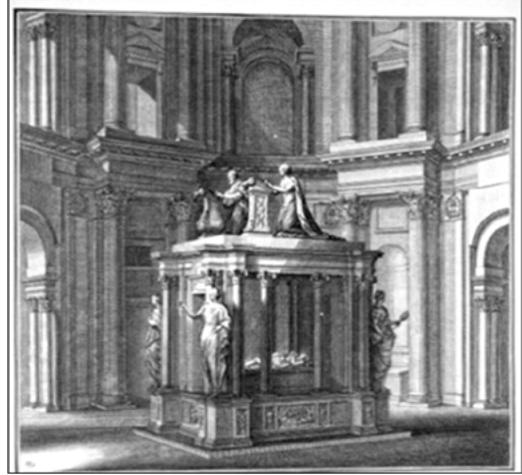
- http://expositions.bnf.fr/francoisler/grand/fra_335.htm



Catherine de Médicis, morte en 1589



Catherine de Médicis, morte en 1589 à Blois ne put se faire enterrer à Saint-Denis qui était tenu par les Ligueurs, très menaçants à son égard. Elle y avait fait construire par Jean Bullant et Primatice un mausolée rond



inspiré des temples circulaires de l'Italie antique «la rotonde des Valois» abritant un somptueux tombeau.

Il était inachevé quand elle fut transportée enfin à Saint-Denis en 1610. La Rotonde n'avait pas encore de toit et la construction fut abandonnée, puis démolie en 1719 car elle menaçait de s'effondrer.

Entretemps, le tombeau monumental à la gloire d'Henri II et de Catherine de Médicis commandé par la reine à Primatice, à Germain Pilon et aux meilleurs artistes italiens avait été remonté à l'intérieur de l'abbatiale.

La reine avait refusé ce « transi » sculpté par le florentin Della Robbia, terrible représentation de la mort des puissants, et commanda une autre sculpture à Germain Pilon.



Transi ébauchée de Catherine de Médicis
Girolamo della Robbia. 1565. Musée du Louvre



Les transis de Henri II et Catherine de Médicis

Germain Pilon

Basilique Saint-Denis

Le couple royal est disposé sur la partie gisants, les yeux fermés, du tombeau monumental en marbre polychrome de Saint-Denis sculpté par les meilleurs artistes italiens, Primatice, etc.

La reine préféra un visage inspiré par une Vénus de la Galerie des Offices à Florence.



Gisants de Henri II et Catherine de Médicis.

Basilique Saint-Denis

Ces gisants du couple royal proviennent d'une autre commande. Leurs visages aux yeux ouverts évoquent les « effigies » éphémères des funérailles royales où le roi est représenté « vivant ».

La profanation des tombeaux royaux en 1793



La violation des caveaux des rois dans la basilique Saint-Denis, en octobre 1793

Hubert Robert (1733 -1808)

Musée Carnavalet

Pendant la Révolution, la décision de démonter ou de détruire tombes des rois et reines de France a été prise, en deux temps.

D'abord en août 1792, un décret fut pris pour fondre des monuments afin d'en faire des balles et des boulets, 47 tombeaux royaux furent démontés, sans que les sépultures soient ouvertes.

Puis en juillet 1793, la Convention décréta la destruction des tombes pour récupérer le plomb des cercueils : « *Les tombeaux et mausolées des ci-devant rois, élevés dans l'église de Saint-Denis, dans les temples et autres lieux, dans toute l'étendue de la République, seront détruits le 10 août prochain.* » Les dépouilles furent jetées dans des fosses communes situées le long du parvis de la basilique.

Sites :

- 1524 REINE DE FRANCE

<https://rihvage.univ-tours.fr/les-funeraillles-dune-reine-de-france/>

- LE ROI EST MORT VIVE LA REINE - DE LA MORT DE LOUIS XIII À LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE

<https://www.cairn.info/la-mort-des-rois--9782842925772-page-175.html>

Bibliographie :

- Philippe Ariès, L'homme devant la mort – 1. Le temps des gisants, Points, 1977
- Alain Erlande-Brandenburg, Le roi est mort, étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle, Droz, 1975
- Murielle Gaude-Ferragu, D'or et de cendres, la mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au bas Moyen-Âge, Presses Universitaires du Septentrion, 2005
- Ralph Giesey, Le roi ne meurt jamais, Flammarion, 1987 - Cérémonial et puissance souveraine France, XV^e-XVII^e siècles Ralph E. Giesey Coll. : Cahiers des Annales . Vol. : 41 EHESS
- La mort des rois de Sigismond (523) à Louis XIV, Sous la direction de Joël Cornette, Anne-Marie Helvétius , 2017, Temps & Espace, Presses universitaires de Vincennes